



L'Inde, le nouveau “ milliardaire ”

Gérard-François Dumont

► To cite this version:

Gérard-François Dumont. L'Inde, le nouveau “ milliardaire ”. Population et avenir, 2006, 678, pp.3.
10.3917/popav.677.0003 . halshs-00768942

HAL Id: halshs-00768942

<https://shs.hal.science/halshs-00768942>

Submitted on 26 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Inde, le nouveau « milliardaire »

par
Gérard-François
DUMONT



Avec l'héritage de deux grands foyers de peuplement depuis au moins deux millénaires, puis les progrès dans la longévité intervenue depuis le XX^e siècle, l'Asie a compté en 1982 le premier « milliardaire » mondial en population,

la Chine. Depuis 2000, l'Asie en compte un second, l'Inde¹. Mais c'est un milliardaire fort disparate selon ses territoires.

Il convient d'abord de préciser que la domination démographique de ces deux milliardaires est durable. En effet, le troisième pays le plus peuplé de la planète, les États-Unis, a une population incomparablement moindre, 296 millions, et sa croissance démographique ne le place nullement en challenger des deux premiers. Quant à l'Union européenne, sa population est estimée, en 2005, à 461 millions d'habitants. Mais cet ensemble géographique connaît un accroissement démographique très faible et même négatif dans certains de ses pays. Même si, au cours du XXI^e siècle, l'Union européenne s'élargissait à la Turquie, à l'Ukraine et à la Russie, elle ne deviendrait pas milliardaire, compte tenu de la dépopulation en Russie et en Ukraine et de la fin de la transition démographique en Turquie.

Étant les deux seuls milliardaires en population du XXI^e siècle, la Chine et l'Inde disposent d'une stature démographique qui ne peut laisser indifférent². Mais il importe aussi de comprendre combien derrière un chiffre impressionnant, car inédit dans l'histoire de l'humanité, existent des disparités considérables.

Contrairement à la Chine, encore largement centralisée, l'Inde est une république fédérale démocratique comptant vingt-huit États fédérés et sept Territoires. Les Territoires ont une superficie assez limitée et des effectifs de population généralement faibles : parmi eux, deux archipels (îles Andaman et Nicobar dans le golfe du

Bengale et Îles Laquedives dans la mer d'Oman), Dâdra et Nagar Haveli, Damân-et-Diu, Pondichéry et la ville autonome de Chandigarh, ont un poids démographique nettement inférieur et, parfois, très inférieur au million d'habitants. Parmi les sept Territoires de l'Union, seul celui de la capitale fédérale, Delhi, compte un important peuplement relatif, avec près de 14 millions d'habitants.

Quant aux vingt-huit États, leur population s'étage de l'Uttar Pradesh, où vivent plus de 160 millions d'habitants³ sur une superficie de 240 928 km², au Sikkim, l'État le moins peuplé, avec un demi million d'habitants sur 7 096 km².

Les densités les plus élevées se constatent dans les cinq États gangétiques (Uttaranchal, Uttar Pradesh, Bihar, Jharkhand et Bengale occidentale) qui comptent ensemble 366 millions d'habitants sur 556 140 km², soit une densité moyenne de 658 habitants/km². Les deux États de l'extrême sud, le Kerala sur la mer d'Oman et le Tamil Nâdu côté golfe du Bengale, sont également denses, avec respectivement 819 habitants/km² et 478 habitants/km².

L'Union indienne est nettement moins dense dans ses parties les plus « sèches », dans un vaste couloir la traversant du nord-ouest au sud-est, du Rajasthan aux espaces non littoraux de l'État d'Orissa. Une seconde zone peu dense correspond aux États de l'extrême nord-est, l'Assam, l'Arunachal Pradesh, le Meghalaya, le Sikkim, le Tripura, le Manipur, le Nagaland et le Mizoram.

À ces différences de peuplement et de densité s'ajoutent des évolutions démographiques différenciées. Les quatre États du sud - Kerala, Tamil Nadu, Andhra Pradesh et Karnataka - ont désormais une faible croissance démographique, alors que les quatre grands États du nord - Uttar Pradesh, Bihar, Madhya Pradesh et Rajasthan - ont encore une croissance élevée en raison de leur retard dans la transition démographique.

L'évolution de la démocratie indienne, qui dépend de sa stabilité interne, suppose de trouver des réponses adaptées aux risques de tension pouvant provenir de ces différentiels démographiques. Or, la question de la représentation politique des différents États et Territoires au sein du Parlement, en fonction de leur poids démographique, n'est toujours pas définitivement réglée. ●

1. Il faudrait plus précisément parler de l'Union indienne, désormais appelée communément Inde. Avant 1947, la dénomination « Inde », souvent utilisée au pluriel, recouvrait les territoires actuels de l'Union indienne, du Pakistan et du Bangladesh.

2. Un autre élément de réflexion tient au fait que l'Inde pourrait dépasser en population la Chine au cours du XXI^e siècle. Cf. Dumont, Gérard-François, *Les populations du monde*, Paris, Éditions Armand Colin, deuxième édition, 2004.

3. Chiffre équivalent à celui du Pakistan, situé au 6^e rang démographique dans le monde.